

GAGOSIAN GALLERY

M

Le magazine du Monde



Sterling Ruby devant son nouvel atelier à Vernon, dans la banlieue sud de Los Angeles, le 18 janvier 2016. Une ancienne usine qu'il a choisie pour sa superficie et dans laquelle il stocke toutes sortes de matières, qui seront autant de futures sources d'inspiration.



L'artiste a divisé l'espace en fonction des matières qu'il utilise. Les anciennes œuvres cohabitent avec les nouvelles, en cours de création, dans un souci de cohérence (à gauche). Au centre: *Basin Theology/Excited Red Excedrin* (2014). Page de droite: *Flag/Pastel Death Mantle et Flag/Mantel Volcanic* (2015). Sterling Ruby est aidé par une équipe d'artisans (à droite).



**C**ELA PEUT SEMBLER UN PEU DÉPASSÉ, MAIS J'AIME L'IDÉE DE LONGÉVITÉ", glisse dans

un sourire Sterling Ruby. A 44 ans, l'Américain ne semble pas impressionné d'être régulièrement décrit comme l'un des artistes contemporains les plus influents au monde. Il n'en tire pas non plus un orgueil démesuré: « *J'essaie simplement de faire mieux à chaque fois.* » Difficile de résumer le travail de ce touche-à-tout qui manie avec la même dextérité céramique, peinture, collage, vidéo ou encore textile, et dont certaines des créations protéiformes — souvent monumentales — figurent dans les collections permanentes du Guggenheim à New York, de la Tate Modern à Londres, ou encore du Centre Pompidou à Paris. Il lui a pourtant fallu attendre l'automne dernier pour présenter pour la première fois ses œuvres dans le cadre d'une

exposition individuelle dans la Ville Lumière: ses *yard paintings* (des toiles peintes au rouleau à même le sol, couvertes de façon aléatoire de débris présents dans l'atelier) à la galerie Gagosian de la rue de Ponthieu; des sculptures d'acier résolument industrielles et d'autres toiles délavées gigantesques dans la succursale Gagosian à l'aéroport du Bourget; et quatre fours à bois monumentaux dans la cour de l'hôtel de Mongelas, au sein du Musée de la chasse et de la nature.

Dans son studio de Vernon, dans la banlieue sud de Los Angeles, il explique être avant tout animé par la volonté de garder son autonomie, sa liberté et sa cohérence. Sur-tout sa cohérence. « *Cette ville me correspond bien*, confie-t-il d'ailleurs. Une localité aux démarcations floues, où l'urbain est dilué, où l'industriel côtoie la nature, à l'image de cet homme aux inspirations variées, dont l'un des leit-motifs est de dépasser les codes classiques, de briser les frontières. « *La scène artistique locale est impressionnante, mais elle autorise une forme de solitude aux créateurs. On n'est pas dans un microcosme, comme à New York, par exemple.* » L'atelier dans lequel il a emménagé il y a dix mois répond à ses besoins d'espace et d'intimité. Une ancienne usine de plus de 10 000 mètres carrés divisée en trois bâtiments. « *Nous avons acheté ce*

*lieu il y a trois ans et y avons fait une série de travaux* », raconte Sterling Ruby. L'artiste a fait installer des murs dont l'objectif est de délimiter clairement des espaces pour chacun des matériaux qu'il travaille: textile, céramique, métal ou encore peinture. « *Une équipe de dix artisans m'épaule au quotidien.* » Une aide précieuse lorsqu'il s'agit de pièces imposantes, d'autant que le créateur explique mener de front plusieurs projets. La séparation du lieu lui permet aussi de mieux prendre la mesure de ses créations. Dans chacune des zones a été installée une sorte de galerie, où sont exposées, aux côtés de ses œuvres récentes, des pièces réalisées il y a parfois plus de dix ans. « *C'est la première fois que je peux m'asseoir et regarder mon travail. C'est très important. Dans mon ancien studio, plus exigu, je n'avais pas une vision claire de ce qui était produit.* » Cela lui donne aussi l'occasion de mettre en perspective son

évolution artistique. L'homme confie se souvenir de chacune de ses réalisations: « *Elles nourrissent mon travail actuel. Je n'ai pas honte de ce que j'ai créé précédemment, au contraire. Ce qui me rassure, c'est de voir l'harmonie entre mes œuvres passées et présentes.* » Sterling Ruby se distingue aussi par l'organisation de ses journées. « *Je suis au studio du lundi au vendredi de 9 heures à 17 heures. Bien sûr, il m'arrive aussi de travailler le soir chez moi, précise-t-il. Mais cela me permet d'avoir une vie de famille structurée, de passer du temps avec mes trois enfants.* » Ne pas oublier son passé, ses origines est un élément clé pour Sterling Ruby. « *Je viens d'une famille laborieuse, cette dimension subsiste aujourd'hui encore chez moi.* » Né dans une base militaire d'Allemagne de l'Ouest, il a vécu quelques années à Baltimore, dans le Maryland, sur la Côte est, avant que ses parents ne s'installent dans une ferme de Pennsylvanie. Grandir au sein d'une famille hippie dans une zone rurale et conservatrice, se construire en tant qu'individu dans la différence a nourri le travail créatif de celui qui se sent partout « *dans un entre-deux* ». Dans un coin de son studio se trouvent des restes de la grange familiale que son père lui a



“La scène artistique de Los Angeles est impressionnante mais elle autorise une forme de solitude aux créateurs. On n’est pas dans un microcosme, comme à New York, par exemple.”

envoyés. Compte-t-il réutiliser la structure pour la transformer en œuvre ? « Non, j’aimerais la reconstruire à l’identique », sourit-il. Quelques mètres plus loin sont entreposés des éléments d’un sous-marin de la marine américaine, que l’artiste a dénichés dans le quartier. « J’aime les choses qui ont une histoire, un contexte, une dimension

historique », détaille-t-il. Car, pour lui, l’art, au sens large, est un moyen de pallier l’effondrement d’une partie de notre conscience culturelle, politique ou sociale. « Il n’y a pas de définition de ce que l’art peut ou doit être. C’est un soulagement

de savoir que quelque chose aujourd’hui peut encore être sans limites. » Et, s’il se défend de produire des créations engagées, il reconnaît être influencé par ce qui se passe autour de lui. « Mon expérience en tant que citoyen, qu’homme, façonne mon travail, mais je ne veux pas imposer un point de vue aux autres. » D’ailleurs, souligne-t-il, les artistes qu’il

respecte le plus sont « ceux dont on comprend, en regardant l’œuvre, qu’ils viennent d’un certain lieu et d’une certaine époque ». 📍

CHRON, DE STERLING RUBY, COMPILATION DE 300 COLLAGES, JANVIER 2016, KARMA PUBLISHER.

EXPOSITION "WORK WEAR: GARMENT AND TEXTILE ARCHIVE 2008-2016", SPRÜTH MAGERS À LONDRES, DU 11 MARS AU 9 AVRIL.